Quimper : les dealers ont délaissé leur cité pour occuper les rues étroites du centre historique, d'où ils peuvent fuir plus facilement la police

23/11/2021 à 1h22



Quimper, ville d'art et d'histoire, avec ses crêperies, ses musées, ses vieilles maisons, sa cathédrale, ses rues pavées… mais aussi ses dealers, installés dans l'hypercentre.

Quimper, 10 septembre 2019. Le quartier de Kermoysan s'embrase. Une flambée de violences inédites qui va entraîner une hausse de la pression policière dans ce quartier défavorablement réputé pour être la plaque tournante du trafic de stupéfiants à Quimper.

Puis, le confinement va passer par là. Et mettre en lumière une autre problématique existant depuis des années et qui semble s'être accentuée ces derniers mois. Celle du trafic de drogues en plein cœur de ville(…) Des transactions quasi quotidiennes réalisées en plein jour et aux yeux de tous.

« D'année en année, ça monte crescendo », note Laure, une commerçante quimpéroise installée depuis près de dix ans dans

le centre. Tous les jours, depuis sa vitrine, elle assiste, impuissante, à un va-et-vient régulier de jeunes qui « vendent des barrettes et de l'herbe à monsieur tout-le-monde. Et ce en toute impunité et à toute heure de la journée ».

Un trafic qui prend donc racine sur les pavés de l'hypercentre quimpérois. Notamment dans les ruelles étroites de la ville, comme la venelle du Poivre ou encore la rue de la Palestine.
« C'est plutôt cool pour eux. Ce sont des endroits très peu éclairés avec une entrée et une sortie. Ils peuvent se sauver facilement car les motos ou voitures de police peuvent difficilement les suivre », raconte Martin. « Ce sont les plus jeunes qui sont les plus dérangeants. Ils sont irrespectueux. Le soir, ils laissent leurs déchets partout ».

Le télégramme